



CULTURE & SAVOIRS

Koltès et les damnés de la vie

THÉÂTRE Avec cette reprise de *Quai Ouest*, du dramaturge disparu en 1989, le metteur en scène Ludovic Lagarde fait entendre le chant d'une humanité à bout de souffle.

Un hangar dans une zone portuaire abandonnée. Elle est devenue le domaine de squatteurs et marginaux, trafiquants en tout genre, clandestins promis au refoulement. Le jour s'y lève, « *d'une manière si étrange, si antinaturelle, se glissant dans chaque trou de la tôle* » qu'il en devient, dans son basculement de l'aube au crépuscule, un des personnages à part entière de *Quai Ouest*, donné en novembre à la Comédie de Clermont-Ferrand.

En se frottant à cette pièce emblématique du répertoire de Bernard-Marie Koltès (1948-1989), Ludovic Lagarde s'est placé loin de tout réalisme, composant, grâce à la scénographie d'Antoine Vasseur, un univers presque fictionnel, avec des projections d'images de cieux et d'océans en fond de scène. Interprétés par des comédiens de haute voltige, les personnages - Koch (Laurent Poitrenaux), Monique (Christèle Tual), Charles (Micha Lescot), Cécile (Dominique

Reymond), Rodolfe (Laurent Gréville), Claire (Léa Luce Busato), Fak (Antoine de Foucauld) et Abad (Kiswendsida Léon Zongo) - deviennent des archétypes mettant à distance tout stéréotype sur « le marginal » ou « le capitaliste », creusant les nuances de gris plutôt que le noir et blanc des rôles et des situations.

Rappelons la matrice: Kock, un homme d'affaires désabusé, a décidé de venir se suicider là, sans que Monique, sa secrétaire qui l'accompagne en Jaguar, ne parvienne à l'en dissuader. On ne saura ce qui l'y pousse. Le désespoir d'une vie remplie d'argent mais vidée de toute substance? Des malversations dont il devrait rendre compte? Face à lui, Charles, avec ses complices Fak et Abad, survit et fait vivre sa famille de deals et petits délits. Sa mère, Cécile, est sans travail et sans horizon depuis longtemps. Son père, Rodolphe, abîmé par les guerres coloniales, le méprise. Sa petite sœur, il ne va pas hésiter à la vendre à Fak, qui en pince pour elle. Abad, réfugié africain que Charles a aidé, ne prononcera pas un mot de toute la pièce mais aura celui de la fin,

« C'est l'histoire de la désagrégation d'un milieu par un corps étranger. »



Koltès et les damnés de la vie

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 349000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales

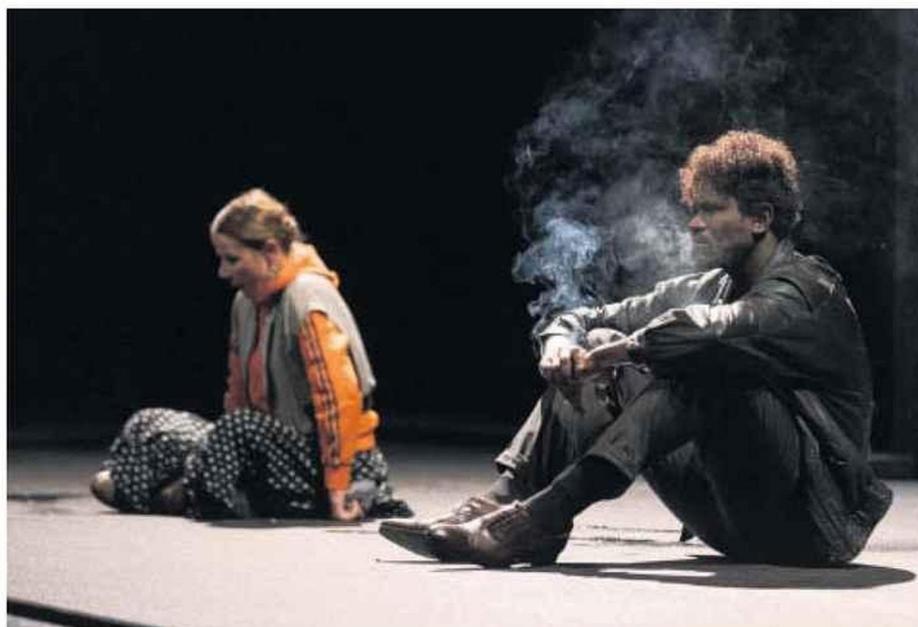


Edition : 31 janvier 2022 P.21

Journalistes : MARINA DA

SILVA

Nombre de mots : 606



Quai Ouest ou la tragédie du monde moderne qui se joue à huis-clos. GWENDAL LE FLEM

tuant Kock à la kalachnikov. Deux univers se font front. Maurice et Monique, en représentants symboliques du capitalisme et de la colonisation. Et cette petite foule de l'ombre, en quête d'argent, d'armes, de came et de sexe.

Bernard-Marie Koltès avait conçu *Quai Ouest* lors d'un voyage à New York en 1981, où il avait découvert les ghettos du Bronx et de Harlem. C'est la fin des utopies des années 1970, de « la marge » comme espace de subversion sociale ou de source de créativité. Le capitalisme financier se déploie et flamboie. En faisant se télescoper ces deux mondes, Koltès remet au centre du jeu la

lutte de classe et les rapports de domination. Mais plutôt que de montrer un affrontement binaire – il écrivait à propos de la pièce: « C'est l'histoire de la désagrégation d'un milieu par un corps étranger » –, il montre un processus. Dans cette mise en scène transcendante, Ludovic Lagarde en exalte la déchéance et la beauté. ■

MARINA DA SILVA

Quai Ouest, du 3 au 19 février, au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Rencontre le 16 février avec l'équipe artistique après la représentation. Tél. : 01 46 14 70 00. La pièce est éditée aux Éditions de Minuit.

